Toute reproduction et utilisation publique interdite sans l'autorisation des auteurs. Copyright PRIARTEM 2013.

Témoignage d'une mère

C'est en 2008 qu'Isa a pris conscience de sa maladie.

Elle était mal cet été là, un mal qui ne ressemblait à rien de connu, un mal mystérieux, démultiplié en souffrances diverses, à des endroits du corps également divers, il y avait surtout cette perte d'énergie, si inhabituelle chez elle ! Et puis un jour où elle tentait de se reposer dans son jardin de ville, un jour de brûlures particulièrement intenses et de maux de tête résistants, en levant les yeux, elle les a vues ..huit antennes regroupées sur l'immeuble d'en face…Elle a su …

Le médecin de famille n'a pas voulu entendre, a pensé dépression nerveuse …Isa déprimée ? Isa si énergique… Isa entrainée dans le tourbillon de la vie par ses deux jeunes enfants et l'aménagement de sa jolie maison… Isa riant de bon cœur à la moindre plaisanterie…Isa passionnée par son travail…déprimée ? impossible …

La preuve qu'il nous fallait, à nous, la famille, nous l'avons eue sans contestation, lors d'un voyage en voiture quelques semaines plus tard. Sur la route, Isa s'est plainte : « là je me sens vraiment mal ! », le virage suivant nous a révélé une impressionnant antenne au milieu de la plaine. Il y en avait d'autres, et Isa qui ne connaissait pas la route nous les annonçait !

La famille s'est mobilisée pour connaître la maladie : réunions d'informations organisées par des initiés, médecins ou EHS qui osaient affronter les portables, Nous commencions à nous familiariser avec de nouvelles connaissances, de nouveaux termes : radiofréquences, spectre électromagnétique, pic d'exposition. Nous en sortions un peu réconfortés. Peu de public pourtant, bientôt l'impression de tourner en rond ..Plus riche d'enseignements et de promesses, un Colloque au Sénat, au printemps 2009, réunissait scientifiques, chercheurs et professeurs en médecine réputés, français, allemands et néerlandais, et autres sommités, venus expliquer, prouver et illustrer par des vidéos, images d'expériences ou scanners glaçants, la dangerosité des ondes électromagnétiques. On nous y révéla que la puissance des ondes pouvait être réduite, qu'elles avaient alors la même « efficacité » technique, qu'un seuil de tolérance avait été défini, que certains Etats le respectaient, que certains Etats aussi reconnaissaient la maladie et la prenaient en charge. Lueurs d'espoir …Pourquoi pas la France ? Nous apprîmes aussi que de nombreuses associations scientifiquement compétentes et humainement présentes, travaillaient à la défense de ceux qu'on appela désormais EHS. Nous n'étions plus seuls.

Dans le même temps, se sont poursuivies pour Isa les visites chez le professeur B. Examens, contrôles, tests, analyses sanguines, scanners, longs et douloureux, s'enchaînaient …fatigue de plus des voyages en voiture…Nous prîmes conscience très vite qu'il n'y avait pas de traitement efficace pour le moment, que les soins proposés étaient coûteux et qu'ils n'étaient pas pris en charge ! La seule solution semblait être de supprimer de son environnement ondes et portables !

……..

….Au début, Isa pleurait …L'intensité de la douleur, l'étrangeté de la maladie, l'impossibilité d'en définir les contours firent naître l'angoisse et l'horreur du questionnement : « dis, maman, je ne vais pas mourir ? »…Période la plus douloureuse peut-être pour l'environnement familial. Un drame nous tombait dessus, et nous étions démunis : rien de notre expérience, de notre vécu, ne pouvait nous aider .. Une situation absolument inconnue…impossible à maîtriser …

Toute reproduction et utilisation publique interdite sans l'autorisation des auteurs. Copyright PRIARTEM 2013.

Puis, envahie par la colère, elle s'indigna contre l'injustice : pourquoi moi ? Pourquoi l'indifférence des autres, leurs sourires parfois ? Pourquoi surtout l'aveuglement et la fin de non-recevoir des politiques ? Pourquoi le principe de précaution n'a-t-il pas force de loi devant les hobbys, quand de plus, des gens souffrent déjà ? Nous partagions bien sûr autour d'Isa ces interrogations et ses indignations.

Enfin Isa entra dans la bataille, pour elle et pour les autres, ses enfants et aussi les victimes, actuelles et à venir, repéra associations, et collectifs déterminés, y joua un rôle actif, au détriment de sa santé.

……

Mais pourquoi est-ce que je parle au passé ? Rien n'a changé…Isa souffre toujours, avec des moments de rémission, en dépit des traitements aléatoires, coûteux, choisis parfois empiriquement, recommandés par des malades soulagés ou sur la voie de la guérison, et une foi aveugle. Toute vie sociale, hormis son travail, lui est interdite : peu de rencontres amicales, pas de sorties :cinéma, théâtre, concert, restaurant, pas de voyage, de vacances…les ondes sont partout !seules, des promenades avec son chien en forêt profonde la motivent. Son énergie s'use, et le peu qui lui reste, elle le consacre, jolie jeune femme (si mince !), à l'effort de nous donner toujours cette apparence soignée et souriante qui nous rassure !

Que peut faire une mère devant la souffrance de son enfant ? cacher sa propre peine, l'encourager, partager sa lutte en militant, l'entourer sans peser,…être là, simplement être là, aidée par la présence des petits-enfants adolescents, qui sont ses enfants,
Et croire dur comme fer que la justice, le courage, et la persévérance auront le dernier mot !
Merci à tous.

,